Croire OU ne pas croire

Le sociologue Pierre Bréchon interroge l'athéisme et l'indifférence religieuse, qui progressent en Europe, et en France en particulier, sans que les croyances disparaissent pour autant.

À la lumière de l'actualité, on croit parfois à une résurgence du religieux. Dans l'ouvrage collectif[1] que vous dirigez, vous rappelez que la thèse de la sécularisation en Europe est toujours valide.
Les grandes religions continuent de perdre de leur influence. Mais le processus de sécularisation ne veut pas dire que toutes les formes de religiosité vont disparaître demain. Simplement, la religion est moins qu'avant un système de sens qui marque fortement toute la vie des individus.

La situation actuelle se traduit par une montée de l'indifférence religieuse. Comment définiriez-vous ce phénomène ?
Cela recouvre plusieurs positionnements. L'indifférence peut être liée à une méconnaissance de la religion. Mais on peut aussi avoir un bagage de connaissances en matière de religion, de culture, de traditions, et ne pas y trouver d'intérêt. Contrairement à l'athée militant qui s'oppose frontalement à la religion, l'indifférent est seulement distant.

Dans quelle mesure l'Europe est-elle touchée par ce phénomène ?
L'Europe est marquée par une très grande diversité. D'une manière générale, l'indifférence religieuse progresse dans de nombreux pays européens, tout particulièrement dans les pays d'Europe de l'Ouest, alors que la religion résiste mieux à l'est du continent.

Et la France se démarque…
C'est l'un des pays les plus sécularisés d'Europe. En 2018, 58 % des Français se déclaraient sans religion, alors que ce n'était le cas que de 38 % des Européens. La France est le pays qui compte le plus d'athées convaincus (22 %), donc de personnes qui ne sont pas seulement dans l'indifférence, mais dans le rejet des religions. Cette force de l'irréligion et de l'athéisme en France tient probablement à la forte opposition entre catholiques et républicains laïques depuis la fin du XIX^e^ siècle.

***« L'indifférence se développe à travers des personnes qui n'ont jamais eu de socialisation religieuse »*, écrivez-vous. Peut-on imaginer que cette tendance continue dans les années à venir ?**

Oui, on peut le penser. La sécularisation s'opère en général par le renouvellement des générations. Celles qui meurent étaient beaucoup plus religieuses que celles qui entrent dans la vie adulte. Il y a de plus en plus de jeunes non socialisés à la religion dans leur enfance. Ce qui commence à se reproduire, c'est l'irréligion. Ce processus a débuté il y a déjà longtemps. En France, le moment charnière s'est situé dans les années 1960, lorsque les jeunes du baby-boom ont commencé à contester les valeurs traditionnelles de leurs parents. Selon moi, c'est la génération de la bascule.

Un quart des indifférents et des athées en Europe se disent tout de même sensibles à la spiritualité…

Oui, l'irréligion n'est pas incompatible avec de vagues croyances, une ouverture au sacré et au surnaturel. On le voit par exemple chez les jeunes, comme le montre le sociologue Claude Dargent dans l'ouvrage *La France des valeurs*[2]. En 2018, 47 % des 18-29 ans croient en une vie après la mort, alors qu'ils étaient seulement 30 % en 1981. Mais, pour un jeune, que veut dire une vie après la mort ? C'est en général un simple espoir de futur. Cela relève d'une croyance psychoreligieuse. La plupart d'entre eux n'adhèrent pas du tout au récit chrétien. Ce grand récit religieux ne fonctionne plus vraiment aujourd'hui. L'indifférence religieuse se développe mais des traces de religiosité floue, d'attirance pour le merveilleux, pour l'irrationnel parfois, se maintiennent, voire se développent.

Dieu garde-t-il une place dans la vie des personnes interrogées, indépendamment du contexte d'indifférence ?

Oui, il subsiste pas mal de croyances incertaines autour de Dieu. Près d'un Français sur deux dit croire en Dieu, mais seulement un sur cinq croit en un Dieu personnel, et beaucoup déclarent connaître des doutes et des fluctuations dans leurs croyances.

Sociologiquement, qui sont les indifférents et les athées en Europe ?

Ce sont beaucoup plus souvent des hommes que des femmes. Ce sont aussi beaucoup plus des jeunes que des vieux. Et il y a un effet spécifique de l'éducation scolaire. Parmi les jeunes, ceux qui n'ont pas fait d'études sont un peu plus religieux que les autres. Comme si la rationalité scientifique apprise à l'école rendait la foi plus difficile.

Propos recueillis par Morgane Pellennec.



1. Pierre Bréchon et Anne-Laure Zwilling (dir.), *Indifférence religieuse ou athéisme militant. Penser l'irréligion aujourd'hui*, Presses universitaires de Grenoble, 2020.
2. Voir pages 18 à 23.